

UN DRAME EN BALLON

Si l'aviation fait de nombreuses victimes, les accidents de ballons libres sont assez rares, surtout si l'on tient compte du grand nombre d'ascensions exécutées chaque jour dans le monde entier.

Mais les drames qui ont pour cadre l'étroite nacelle d'un sphérique peuvent être longs, angoissants et terribles. Celui-ci, qui s'est passé au Brésil, à la fin de l'année dernière, se complique d'un mystère étrange dont la solution ne sera peut-être jamais connue; et, à cause de cela, précieusement, il nous émeut davantage.

La chose débute à Rio-de-Janeiro, par un beau dimanche. C'est jour de fête, de nombreux promeneurs circulent dans les rues et sur le port. Le ciel est pur, nul vent n'agite la mer bleue. Qui donc pourrait supposer qu'un drame se prépare?...

Soudain, les promeneurs amusés lèvent la tête. Au-dessus d'un parc dont on aperçoit là-bas les grands arbres, un ballon sphérique, tout jaune et miroitant au soleil, s'enlève majestueusement dans l'azur. On distingue nettement une dame et deux messieurs dans la nacelle. La dame agite la main gaiement pour saluer tous ces spectateurs.

—Si la brise les poussait vers la mer, ils pourraient mal terminer leur voyage!...

La ville entière regardait, s'intéressant à ce départ imprévu.

Mais non, les voyageurs, profitant d'un très léger vent d'est, s'en allaient doucement vers la campagne. Et le ballon disparut bientôt, ayant atteint une altitude de 300 mètres et s'élevant toujours. Il

était quatre heures de l'après-midi. Le ballon atterrit, le lendemain, à onze heures du matin, près d'un village perdu, ayant tenu l'air dix-neuf heures, par conséquent. Et voici ce que constatèrent les six témoins—travailleurs d'une plantation de café des environs—qui, s'étant saisis du guide-rope, amenèrent l'aérostat sur le sol. Dans la nacelle se trouvait seulement un jeune homme de dix-huit à vingt ans dont les propos incohérents attirèrent tout de suite leur attention. Ses vêtements étaient en désordre, ses mains écorchées et sanglantes. Il parlait d'abondance, pâle, égaré, tenant des propos sans suite et, dès le début, on put se convaincre qu'il était fou. Impossible d'obtenir de lui une explication. Dans la journée, on télégraphia à plusieurs villes d'où l'on pensait que le ballon était parti et, quelques heures après la nouvelle se confirmait que le mystérieux aérostat était bien celui au départ duquel des milliers de spectateurs avaient assisté à Rio-de-Janeiro.

Monté par M. Slveira da Sylva, sa femme et un de leurs amis, M. Ribeira, ce ballon devait effectuer un simple voyage d'agrément de six ou sept heures au plus. Et voilà que le riche Brésilien et sa femme ne se trouvaient plus à bord. Le jeune Ribeira seul avait survécu au drame, mais sa raison ayant sombré au cours de péripéties évidemment dramatiques, il ne pouvait donner la moindre explication.

Que s'est-il passé à bord?... Quel malentendu a éclaté entre les trois voyageurs?... On ne le saura, sans doute, jamais, puis-